

SUR CES MOTS : EN UN SEUL SEIGNEUR JÉSUS CHRIST

Car, quoiqu'on parle de Dieu, soit dans le ciel ou sur la terre, et qu'en ce sens il y ait plusieurs dieux et plusieurs Seigneurs, il n'y a néanmoins pour nous qu'un seul Dieu lui est le Père, de qui toutes choses tirent leur être et qui nous a faits pour lui, et un seul Seigneur qui est Jésus Christ, par qui toutes choses ont été faites ainsi que nous-mêmes.

1. Ceux qui ont appris à croire en un seul Dieu tout-puissant, doivent aussi croire en son Fils unique. Car *celui qui renie le Fils de Dieu ne reconnaît pas le Père.* (I Jn 2,23) *Je suis la porte* (Jn 10,9) dit Jésus Christ; *personne ne va au Père que par moi.* (Jn 14,6) Si vous reniez cette porte, vous resterez plongé dans l'ignorance du Père. Car personne ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils l'aura révélé. (Mt 11,27) Et si vous méconnaissiez l'auteur de toute révélation, vous restez dans votre première ignorance. C'est un arrêt consigné dans les Evangiles en termes précis : *Celui qui ne croit pas au Fils, ne verra pas la vie* (éternelle); *mais la colère de Dieu demeure sur lui* (Jn 3,36) parce que le Père s'indigne de ce qu'on ne reconnaît pas et n'honore pas son Fils unique. C'est une insulte grave faite à un souverain que de mépriser un de ses simples soldats; sa colère est plus grande encore, si ce mépris tombe sur quelqu'un de ses officiers supérieurs, ou de ses favoris. Mais si on vient à l'outrager dans la personne de son fils unique, qui pourra calmer et fléchir ce père offensé dans son unique progéniture ?

2. Si donc on veut rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable, il faut en rendre un égal à son Fils, sinon tout culte, tout hommage sera rejeté par le Père, qui a fait entendre sa voix du haut des deux, lorsqu'il a dit : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu.* (Luc 3,22) Le Père s'est donc complu dans son Fils, et s'il ne se complaît pas aussi en vous, vous n'aurez pas la vie éternelle. Ne vous laissez donc pas entraîner par ces Juifs stupidement entêtés, qui ne cesseront de vous dire d'un ton malin et railleur : Il n'y a qu'un seul Dieu. Oui, sans doute, il n'y a qu'un seul Dieu; mais de cette vérité passez à cette autre : que ce Dieu a un Fils unique. Je ne suis pas le premier qui l'aie dit; car le Psalmiste a formellement proclamé la personne du Fils de Dieu en ces termes : *Le Seigneur m' a dit : Vous êtes mon Fils.* (Ps 2,7) Ainsi, ne vous occupez pas de ce que disent les Juifs, mais de ce qu'ont dit les Prophètes. Ne vous étonnez pas s'ils en rejettent dédaigneusement les paroles, eux qui les lapidèrent et les massacrèrent.

3. Croyez donc en un seul Seigneur Jésus Christ, Fils unique de Dieu. Nous disons unique, pour que vous ne tombiez pas dans l'erreur d'en supposer plusieurs, en raison des effets de sa toute-puissance, qui s'expriment sous divers noms.

Car nous l'appelons *la porte*. (Jn 10,7) Mais loin de vous l'idée d'une porte matérielle; c'est une porte pleine de vie, douée de raison, qui discerne et connaît ceux qui entrent.

Il est *la voie* (Jn 14,6); non pas la voie que nous foulons de nos pieds, mais il est la voie qui conduit au Père céleste.

Il se dit aussi *une brebis*. (Ac 8,32) Ce n'est pas ici un être dépourvu de raison, mais c'est la brebis qui a lavé dans son sang les péchés du monde, qui se laisse conduire en présence du tondeur (Is 53,7) et qui sait quand elle doit se faire. Cette brebis s'appelle encore pasteur; car il a dit de lui-même : *Je suis le bon pasteur.* (Jn 10,11) En effet, il est brebis dans son incarnation, il est pasteur dans sa divine miséricorde. Voulez-vous savoir comment ces brebis peuvent être des êtres doués de raison ? Le Sauveur vous l'a expliqué, lorsqu'il a dit : *Je vous envoie comme des brebis au milieu des loups.* (Mt 10,16)

Du nom de brebis, il passe à celui de lion (Apo 5,5; Gen 49,9) non pas comme un ennemi et un destructeur des hommes, mais pour nous montrer le caractère royal qui lui est imprimé, la force dont il est revêtu, la confiance qu'il a en lui-même. Ce titre lui est aussi donné par opposition au lion, ce cruel ennemi qui rugit sans cesse autour de nous, et qui dévore sans pitié tout ce qui s'écarte du troupeau. (I Pi 5,8) En effet, le Sauveur est venu au milieu de nous sans se dépouiller de sa douceur naturelle, mais néanmoins comme *le lion fort de la tribu de Juda* (Apo 5,5) pour sauver ceux qui croient en lui, et fouler aux pieds son ennemi.

DIXIEME CATECHESE

Il se fait encore connaître sous le nom d'une *Pierre* (Ps 118,22); mais ce n'est pas cette pierre inanimée sur laquelle le ciseau de l'ouvrier s'est exercé (Dan 2,34); c'est cette *Pierre angulaire* qui sera pour celui qui aura cru en lui, un asile assuré. (Is 28,16)

4. Il est le Christ, c'est-à-dire l'oint. Ce n'est pas de la main des hommes qu'il a reçu cette onction; mais c'est de son Père qui de toute éternité lui a conféré le suprême sacerdoce. (Mt 1,16; Ac 4,27; Heb 5,5) et qui l'a établi Grand-Prêtre au-dessus de tous les hommes.

Nous disons qu'il est mort; non pas qu'il soit, comme les autres humains, gisant encore dans un tombeau et dans les régions de la mort; car il est le seul d'entre les morts qui en ait brisé les portes. (Ps 137,5)

Il est le *Fils de l'homme* (Mt 16,13); ce n'est cependant pas de la terre qu'il a pris son principe de vie, comme chacun de nous; mais c'est parce qu'il viendra comme homme sur les nuées, juger les vivants et les morts. (Mt 24,30)

Le titre de Seigneur (Luc 2,11) que nous lui donnons, n'est pas abusif, comme celui dont nous voulons honorer les puissances de la terre. Mais il lui est dû en raison de sa domination naturelle et éternelle; son nom propre est celui de Jésus (Mt 1,21) : qu'on le dérive soit du grec, soit de l'hébreu, il signifie le salut qu'il est venu apporter aux hommes.

Il est *Fils de Dieu* (Mt 3,17) non par adoption, mais par génération naturelle. Il est encore beaucoup d'autres noms sous lesquels nous désignons notre Sauveur. Et c'est pour que cette variété de noms ne vous induise pas en erreur, c'est pour que vous ne croyiez pas que Dieu a plusieurs fils, et que vous ne disiez pas, avec certains hérétiques, qu'autre chose est le Christ, autre chose est Jésus, autre chose est la porte, etc.; c'est pour vous prémunir contre toute aberration, que l'Eglise vous présente son symbole en ces termes : *Je crois en un seul Seigneur Jésus Christ* , et pour que sous cette diversité de noms vous ne voyiez qu'un seul et unique objet.

5. Jésus Christ est notre Sauveur sous toutes sortes de titres, suivant les besoins de chacun de nous. Sommes-nous tristes, il se présente aussitôt à nous sous l'emblème de la vigne, dont le fruit réjouit les cœurs abattus. Il est la porte pour ceux qui aspirent à être ses disciples; il est le médiateur (I Tim 2,5) le Grand Prêtre (Heb 7,26) pour porter nos prières aux pieds de l'Eternel. Il est la brebis sans tache qui s'immole pour nos péchés; il est tout à tous (I Cor 9,22) toujours le même, sans changer de nature. Revêtu de l'immuable dignité de Fils de Dieu, il se prête, il s'accommode à nos infirmités, comme un excellent médecin, comme un maître compatissant. Il est Seigneur dans la réalité, non par avancement, mais par la nature même de sa souveraineté; non par un vain abus de mots, puisque du consentement de son Père il domine sur toutes ses propres œuvres, c'est-à-dire sur toutes les créatures.

Nous exerçons la souveraineté sur des hommes qui sont nos égaux en honneur, et sujets aux mêmes affections que nous, quelquefois même sur des hommes qui nous sont supérieurs en âge. Il n'est pas rare de voir le jeune homme commander en maître à des valets fort âgés; mais la souveraineté de notre Seigneur Jésus Christ n'a rien de commun avec celle-là. Car il est d'abord créateur, puis maître suprême. Il a d'abord tout tiré du néant, lorsque son Père l'a voulu; puis il a régné sur toutes ses œuvres.

6. Le Christ est le Seigneur qui est né dans la ville de David. (Luc 2,11) Voulez-vous savoir comment le Christ, notre Seigneur, a régné avec son Père même avant son incarnation ? Pour que votre conviction ne repose pas sur la foi toute seule, l'Ancien Testament vous en fournira une preuve sans réplique. Ouvrez le premier livre de la Genèse, que dit le Seigneur ? *Faisons l'homme* ; il ne dit pas : à mon image, mais à *notre image* ; et lors de la création d'Adam, il est dit : *Et Dieu fit l'homme, et l'homme fut fait à l'image de Dieu.* (Gen 1,26-27) Remarquez que ce n'est pas au Père seul que l'écrivain sacré restreint la dignité de Dieu, mais qu'il en revêt en même temps le Fils, pour nous faire comprendre que l'homme n'est pas seulement l'œuvre de Dieu, mais encore celle du Fils notre Seigneur Jésus Christ, qui est lui-même vraiment Dieu. C'est ce même Seigneur Jésus Christ, éternel coopérateur de son Père, qui coopéra à la destruction de Sodome. Car, dit l'Ecriture, *le Seigneur versa une pluie de feu et de souffre sur Sodome; cela se fit par le Seigneur du ciel.* (Gen 19,24)

C'est ce même Seigneur qui apparut encore à Moïse, autant que l'humanité de celui-ci le permettait. Car il est bon, le Seigneur, il compatit toujours à nos faiblesses. (Ex 3,2; 34,5-6)

7. Et pour vous convaincre que c'est Jésus Christ en personne qui apparut et parla à Moïse, il vous suffira d'écouter l'apôtre saint Paul, lorsqu'il dit : *Car ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait, et cette pierre était le Christ.* (I Cor 10,4); puis ailleurs : *C'est par la foi que Moïse quitta l'Egypte; et ensuite : Estimant les opprobres du Christ bien au-dessus des trésors de l'Egypte.* (Heb 11,26-27)

DIXIEME CATECHESE

C'est au Christ que Moïse adresse ces paroles : *Découvrez-vous à moi, afin que je vous connaisse en vous voyant.* (Ex 33,13) Le Christ s'est donc découvert aux yeux des prophètes, autant que leur faiblesse humaine pouvait le supporter; car, comme dit le Seigneur à Moïse, *aucun homme ne survivra à ma vue.* (Ex 33,20) Et c'est précisément parce qu'il n'a été donné à aucun être vivant de voir face à face la divinité, que le Christ s'est revêtu de notre humanité, pour que sa manifestation ne fût pas pour nous une occasion de mort. Mais lorsqu'il voulut rendre à sa face une légère étincelle de sa splendeur, lorsqu'il parut aux yeux de ses disciples avec tout l'éclat du soleil seulement, ceux-ci, frappés de terreur, tombèrent à l'instant la face contre terre. (Mt 17,2) Si le Christ alors, loin de donner à sa figure divine tout l'éclat qui était en sa puissance, la tempéra pour s'accommoder à la faiblesse de ses disciples, et si, malgré ces précautions, ceux-ci furent contraints de dérober leurs yeux à une lumière insupportable, quel mortel pourrait jamais fixer la majesté divine dans tout son éclat ?

Lorsque Moïse demanda au Seigneur de se montrer à lui à découvert, *c'est beaucoup ce que vous me demandez* (Ex 33,17) lui répondit le Seigneur : je ne repousse pas votre insatiable désir, et vos vœux seront satisfaits. *J'acquiesce à votre demande* (Ibid. 17); mais pour que vous ne soyez pas victime de votre ambition, *je vous placerai dans un trou de rocher* (Ibid. 22); car votre petite taille exige peu de place.

8. Au reste, tout ce que nous vous disons ici n'est que pour vous prémunir contre les doctrines judaïques; notre but réel étant de vous inculquer cette vérité que notre Seigneur était près de Dieu son Père. Ainsi, continuons : le Seigneur dit d'abord à Moïse : *Je vais passer devant vous dans ma gloire, et je ferai éclater devant vous le nom du Seigneur.* (Ibid. 19)

Puisqu'il est Seigneur, à quel autre peut-il donner le nom de Seigneur ? Remarquez ici le voile sous lequel il enseignait déjà ce dogme sacré du Père et du Fils; remarquez surtout les paroles qui suivent : Et le Seigneur descendit dans un nuage, se manifesta à Moïse, invoquant le nom du Seigneur; et au moment où il passait devant lui, il l'invoqua en ces termes : *Seigneur, Seigneur. Dieu de clémence, de miséricorde, de patience, d'infinie bonté, qui êtes la vérité même, qui gardez la justice, qui prenez pitié de tant de milliers de créatures, qui effacez les péchés, les iniquités, les crimes des mortels.* (Ibid. 34,5-9) Puis la face contre terre, Moïse adora Dieu dans la personne du Seigneur qui invoquait le Père, et lui adressa cette fervente prière : *Seigneur, venez, marchez avec nous.* (Ibid.)

9. Voilà une première preuve de ce que nous vous avons dit; mais en voici encore une autre non moins décisive : *Le Seigneur a dit à mon Seigneur: Asseyez-vous à ma droite.* (Ps 109,1) Ce n'est pas comme un maître à son esclave que le Seigneur parle ici, mais il parle au maître de toutes choses, à son Fils auquel il a tout assujetti. Car, comme dit l'Apôtre : *Puisque tout a été mis sous sa puissance, il faut incontestablement en excepter celui-là qui lui a tout mis sous les pieds, ... afin que Dieu soit tout en tout.* (I Cor 15,27-28)

Le Fils unique est le maître suprême de tout ce qui existe; il est Fils du Père, fidèle et soumis à son Père; il n'a point usurpé la souveraine puissance, mais il l'a reçue de celui-là qui, de plein gré, la lui a remise; car le Fils ne l'a point envahie, et cette investiture n'a causé aucun regret au Père : c'est lui-même qui nous dit : *Mon Père m'a tout remis entre les mains.* (Mt 11,27) Tout m'a été remis, sans que cette transmission ait jamais eu de commencement; je conserve précieusement ce dépôt, sans en dépouiller celui de qui je le tiens.

10. Le Seigneur est donc le Fils de Dieu. C'est le même qui est né à Bethléem de Juda, selon ces paroles de l'ange adressées aux bergers : *Je vous annonce une nouvelle qui vous comblera de joie; je vous annonce que le Christ, que le Seigneur vous est né aujourd'hui dans la ville de David.* (Luc 2,10) C'est ce qui a fait dire à un des apôtres : *Dieu a fait entendre sa parole aux enfants d'Israël, en leur annonçant la paix par Jésus Christ, qui est le Seigneur de toutes choses.* (Ac 10,36) Ce mot : *de toutes choses*, renferme sans exception la plénitude de la souveraineté sur les Anges, les Archanges, les Dominations, les Puissances, en un mot, sur toutes les créatures, parce que, comme l'a dit encore l'Apôtre : *Tout est soumis à la souveraine puissance du Fils.* (Col 1,16; Ep 1,22) Il est le maître souverain des anges; c'est l'Evangile qui vous le dit : *Alors le diable se retira; et en même temps les anges s'approchèrent et le servirent.* (Mt 4,11) Car l'Evangéliste ne dit pas : Ils vinrent à son secours, mais, *Ils le servirent*; voilà le signe caractéristique de la servitude.

Le moment étant venu où le Sauveur devait naître d'une vierge, c'est à l'archange Gabriel que fut réservé l'honneur de le servir, en raison de sa dignité personnelle. Lorsqu'il fut sur le point de se retirer en Egypte, pour y abattre les divinités factices, ouvrage de la main des hommes (Is 19,1) ce fut encore à un ange que fut réservée la mission d'apparaître à Joseph dans son sommeil. (Mt 2,13) Après la mort du Sauveur, c'est encore un ange qui annonce sa résurrection, et dit aux saintes femmes : *Allez, dites aux disciples, que le Seigneur*

DIXIEME CATECHESE

est ressuscité; il sera avant vous dans la Galilée. C'est ce que j'avais à vous dire. (Mt 28,7) Admirez la ponctualité du mandataire; c'est comme s'il eût dit : Je vous atteste que tels sont les ordres que j'ai reçus, afin que, si vous en négligez l'exécution, la faute ne retombe pas sur moi, mais sur les coupables.

Il est donc certain qu'il n'y a qu'un seul Seigneur, qui est Jésus Christ, auquel se rapportent ces paroles de l'Apôtre dont nous avons donné lecture. Car encore qu'on *parle de Dieux* (au pluriel) *soit dans le ciel, soit sur la terre, il n'y a néanmoins pour nous qu'un seul Dieu Père de qui toutes choses tirent leur être, et qui nous a faits pour lui; un seul Seigneur, Jésus Christ, par qui toutes choses ont été faites, ainsi que nous. (I Cor 8,5-6)*

11. Deux noms reposent sur la tête de Jésus Christ : il s'appelle Jésus, parce qu'il est le Sauveur des hommes; Christ, parce qu'il est investi du souverain sacerdoce. Tels sont les deux titres que Moïse, par une inspiration divine et prophétique, signala à la postérité en les conférant à deux hommes éminemment vertueux, en désignant ANSES fils de NAVÉ, pour son successeur dans la suprématie sur Israël, et changeant son nom en celui de Jésus ou Josué (Nom 13,17); en conférant à son frère Aaron le souverain sacerdoce, il l'appela le Christ, oint (Lev 4,5) pour nous montrer que la puissance royale et la souveraine sacrificature, alors divisées sur deux têtes également nobles, seraient un jour réunies sur la tête d'un seul, qui serait Jésus Christ. En effet, le Christ est le souverain sacrificateur successeur ici-bas d'Aaron. *Ce n'est pas lui qui s'est donné ce noble titre, dit l'Apôtre, mais il le tient de celui qui lui a dit : Tu es Prêtre éternel dans l'ordre de Melchisédech. (Heb 5,6)*

Jésus, ou Josué fils de Navé fut en plusieurs occasions le type, la figure de celui dont il portait le nom. C'est sur les bords du Jourdain qu'il prit le commandement des enfants d'Israël (Jos 3,1) : c'est sur ces mêmes bords que Jésus Christ, après son baptême, commença sa prédication. (Mt 3,13) Le fils de Navé préposa douze chefs au partage des terres dont les enfants d'Israël allaient entrer en possession (Jos 14,1-2); et Jésus dissémina sur toute la terre ses douze apôtres, pour publier son Evangile. (Mt 28,19)

La foi de Rahab, femme publique, trouva grâce dans la destruction de sa patrie auprès de Jésus, fils de Navé, (Jos 6,25); et le véritable Jésus nous dit : *Voilà que les publicain et les femmes prostituées vous précéderont dans le royaume des cieux. (Mt 21,31)*

Au seul bruit des trompettes, les murs de Jéricho s'écroulèrent, sous le commandement de Jésus fils de Navé; et parce que Jésus Christ a dit, en parlant de ce temple dont nous voyons d'ici les ruines : *Il ne restera pas pierre sur pierre (Mt 24,2)* sa parole a reçu son exécution, comme vous le voyez. Ce temple célèbre est tombé, non pas précisément parce que Jésus Christ l'avait dit, mais parce qu'il en avait vu la cause prochaine dans les iniquités de ce peuple infidèle.

12. Il n'y a qu'un seul et unique Seigneur, qui s'appelle Jésus Christ, nom admirable que les prophètes n'ont signalé que d'une manière oblique et détournée. Ecoutez Isaïe : *Voilà que votre Sauveur vient à vous, apportant avec lui son salaire. (62,11)* Car Jésus, en hébreu, veut dire Sauveur. Mais la grâce prophétique, prévoyant que les juifs seraient meurtriers du Seigneur, a voilé son nom afin que ne le sachant pas pleinement à l'avance, ils ne complotent pas contre lui.

Ce n'est point des hommes que le Sauveur reçut le nom de Jésus; c'est l'ange Gabriel qui le manifesta aux hommes; et ce n'est pas de son autorité que l'ange le nomma ainsi, mais c'est au nom de celui qui l'avait envoyé, c'est-à-dire au nom de Dieu le Père. Voici les termes dans lesquels il exposa sa mission à Joseph : *N'hésitez pas de reconnaître Marie pour votre femme; car l'enfant qu'elle porte est le fruit du saint Esprit. Elle mettra au jour un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Et de suite il expliqua le motif et le sens de ce nom : Car il sauvera SON PEUPLE de ses péchés. (Mt 1,20-21)*

Il n'est pas encore né, comment concevra-t-on qu'il eût pu avoir déjà UN PEUPLE à lui, s'il ne l'avait déjà pas eu antérieurement. Et c'est à cette circonstance que faisait allusion le prophète Isaïe, lorsqu'il disait : *Du ventre de ma mère il m'appela par mon nom (43,1)* parce que l'ange devait un jour le lui imposer dans le sein de sa mère.

Le même prophète, voyant dans les siècles à venir les embûches du perfide Hérode, ajoute : *sous sa main protectrice il m'a caché. (Ibid. 2)*

13. Le nom de Jesus signifie donc en hébreu *Sauveur*. Mais en grec il signifie encore : *médecin*. C'est lui, en effet, qui guérit tout à la fois et les corps et les âmes; c'est lui qui rend la vue aux aveugles et qui dissipe les ténèbres de notre esprit, qui redresse les boiteux, qui relève les pécheurs par la voie de la pénitence; c'est lui qui dit au paralytique : *Ne péchez plus, après lui avoir dit : Prenez votre lit, et marchez. (Jn 5,8)* Il commence par guérir l'âme

DIXIEME CATECHESE

avant de guérir le corps, parce que celui-ci ne languissait que par suite du péché; il procède ensuite à la guérison du corps. Si donc quelqu'un gémit sous le poids des péchés, il a un médecin; et pour peu que sa foi soit chancelante, il lui dira : *Venez au secours de mon incrédulité.* (Mc 9,24) Ô vous qui êtes en proie aux douleurs, prenez courage, armez-vous de confiance, approchez-vous de Jésus; car il guérit aussi les maladies du corps, et vous apprendrez que Jésus est le Christ.

14. Le juif ne conteste pas à Jésus son nom, mais il lui conteste celui de Christ. C'est pourquoi l'Apôtre bien-aimé a dit : *Qui est menteur, si ce n'est celui qui nie que Jésus soit le Christ ?* (I Jn 2,22) Le Christ est souverain Pontife; le sacerdoce est immuable dans sa personne; il n'a eu aucun antécédent, comme il n'aura aucun conséquent, ainsi que nous vous le disions à l'office dimanche dernier en vous expliquant ces mots :

Selon l'ordre de Melchisédech. Ce n'est pas par héritage qu'il est Grand-Prêtre, ce n'est pas avec une huile produite de la terre qu'il a été consacré, mais il l'a été par son Père avant tous les siècles et d'une manière d'autant plus supérieure à celle de tous les autres prêtres, qu'il a été fait prêtre avec serment. Aucun consécrateur ne jure au sacre d'un prêtre quelconque; celui-ci seul a été sacré avec serment par celui qui lui a dit : *Le Seigneur a juré, et ne s'en repentira pas.* (Ps 109,4; Heb 7,20-21) La volonté de son Père lui eût suffi pour lui garantir la perpétuité de cette dignité; mais la sécurité devient double, lorsque le serment vient confirmer la volonté. *Afin qu'étant appuyés sur ces deux choses inébranlables par lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe, nous ayons une puissante consolation dans notre foi* (Heb 6,18) en Jésus Fils de Dieu que nous reconnaissons pour le Christ.

15. A son avènement la nation juive lui contesta son titre, méconnut sa dignité de Christ (Jn 19,15); mais les démons la reconnurent et lui en rendirent un témoignage solennel. (Luc 4,41) David en avait eu aussi connaissance, et l'avait signalé à la postérité en disant : *J'ai préparé une lampe à mon Christ.* (Ps 131,17) Les uns ont vu dans cette lampe l'éclat, l'évidence attachée au don de prophétie; d'autres ont pris cette lampe pour le mystère de l'incarnation dans le sein d'une vierge, d'après les paroles de l'Apôtre : *Nous portons ce trésor dans des vases d'argile.* (II Cor 4,7) C'était également le Christ que le prophète Amos avait en vue, lorsqu'il disait en parlant de Dieu : *Voilà celui qui annonce aux hommes son Christ.* (Amos 4,13)

Moïse, Isaïe, Jérémie, tous les prophètes l'ont connu sous ce titre; les démons eux-mêmes ne l'ont pas ignoré. *Car, dit l'Evangéliste, les démons sortaient du corps de plusieurs en criant et disant : Vous êtes le Christ Fils de Dieu. Mais il les menaçait et ne leur permettait pas de parler ainsi, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ.* (Luc 4,41) Tandis que les princes des prêtres l'ignoraient, les démons le confessaient. Que dis-je ? La Samaritaine elle-même le proclamait : *Venez voir un homme, disait-elle, lui m'a dit tout ce que j'ai jamais fait. N'est-il pas le Christ ?* (Jn 4,29)

16. Oui, c'est Jésus Christ qui est venu dans le monde comme le Pontife des biens futurs (Heb 9,11) qui dans sa divine munificence nous a fait tous participer à son auguste nom. Les rois de la terre ne partagent pas leurs titres, leurs dignités avec leurs sujets; mais Jésus Fils de Dieu, comme Christ, a daigné nous gratifier du titre de *chrétiens*. Mais, dira-t-on, ce titre est nouveau : avant la venue de Jésus, il était inconnu; et ce qui est nouveau est souvent sujet à contradiction en raison même de sa nouveauté. C'est à cette objection que le Prophète a répondu d'avance lorsqu'il a dit : *Ceux qui me serviront, porteront un nom nouveau qui sera béni sur toute la terre.* (Is 65,15-16) Demandons aux Juifs : servez-vous le Seigneur, oui ou non ? Nous le servons, répondront-ils. Montrez-nous donc votre nouveau nom; car celui d'Israélite, que vous portez est celui que vous tenez de Moïse, comme enfants d'Israël; celui de Juifs est un nom que vous avez pris au retour de Babylone comme enfants de Juda. Où est donc ce nouveau nom dont parle le Prophète ? Pour nous, en nous attachant au service de Jésus Christ, nous en avons reçu un nouveau qui, en raison même de sa nouveauté, sera béni sur toute la terre. En effet, ce nom est répandu sur tout le globe; et les Israélites, ou les Juifs, n'ont à eux qu'un pays; et les chrétiens sont disséminés jusqu'aux extrémités de la terre; car partout le nom du Fils unique de Dieu est annoncé et proclamé.

17. Vous demandez si les apôtres ont connu, ont prêché le nom du Christ. Demandez plutôt s'ils l'ont porté en eux-mêmes. Saint Paul, s'adressant à son auditoire, lui dit : *Voulez-vous éprouver la puissance du Christ qui parle par ma bouche ?* (II Cor 13,3) *Nous ne nous prêchons pas nous-mêmes, mais c'est le Christ, c'est Jésus notre Seigneur que nous prêchons.* (II Cor 4,5) Qui est-ce qui parle ainsi ? Celui-là même, ô prodige ! qui naguère était son persécuteur et qui aujourd'hui le proclame. Hé ! comment cela ? L'a-t-on gagné avec de l'argent ? Mais il n'y avait personne qui l'eût pu faire. Ne serait-ce pas plutôt parce qu'il avait

DIXIEME CATECHESE

vu Jésus Christ en réalité, qu'il en avait été effrayé et couvert de confusion ? Car déjà il avait été transporté dans le ciel. Il était sorti de Jérusalem dans l'intention de persécuter l'Eglise; et trois jours après, au sortir de Damas, le persécuteur est changé en apôtre. D'où vient cette étrange métamorphose ? Pour des choses qui se sont passées dans l'intérieur des familles, on appelle ordinairement en témoignage des commensaux, mais je n'en fais rien; je prends à témoin celui-là même qui était auparavant notre plus cruel ennemi. Et vous douteriez encore ? Si je vous produisais comme témoins Pierre et Jean, quelque respectable que fût leur témoignage, vous pourriez encore dire : Ils sont suspects ! car ils étaient du nombre de ses partisans. Mais qu'ajoutera-t-on contre celui qui, de forcené persécuteur, est tout à coup devenu un apôtre zélé, et qui dans la suite scella son témoignage de son sang ? Le suspectera-t-on encore ?

18. Puisque mon sujet m'a amené jusqu'ici, je vous dirai que j'ai été constamment frappé de l'admirable conduite du saint Esprit qui n'a laissé parvenir à la postérité que très peu d'écrits des autres apôtres, tandis que quatorze Epîtres de saint Paul, jadis son persécuteur, sont venues jusqu'à nous. Certes, Pierre et Jean ne lui cédaient pas en prérogatives ou en mérites. Loin de nous cette pensée ! Mais c'est par la raison même qu'il avait été l'ennemi, le persécuteur de l'Eglise, que son témoignage devait l'emporter sur tous les autres; c'est pour cela qu'il lui fut accordé d'écrire plus qu'aux autres pour subjuguier notre croyance.

Lors de ses premières prédications n'entendit-on pas tous ses auditeurs se demander : *N'est-ce pas là celui qui persécutait à Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom ? N'est-il pas venu ici pour nous enchaîner et nous mener aux Princes des prêtres ?* (Ac 9,21) Ne vous en étonnez pas, dit Paul, je sais qu'il est dur de regimber contre l'aiguillon. (Ibid. 5) *Je sais que le suis indigne de porter le nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu; mais j'étais alors dans les ténèbres de l'ignorance.* (I Cor 15,9; I Tim 1,13) Je croyais que la prédication du Christ était l'anéantissement de la loi, et j'ignorais que le Christ était venu, non pour la détruire, mais pour l'accomplir; *mais la grâce a été surabondante en moi.* (I Tim 1,14; Gal 1,16)

19. Que de témoignages en faveur du Christ viennent se grouper sous mes yeux ! Voilà le Père céleste qui du haut des cieux rend témoignage à son Fils (Mt 3,17; 17,5); là c'est le saint Esprit qui descend sur sa personne sous la forme d'une colombe. (Luc 3,22) Ici c'est l'ange Gabriel qui annonce à Marie sa divine conception. (Luc 1,27-28) La Vierge elle-même qui, l'a enfanté; la crèche, ce lieu a jamais heureux (Luc 2,7); l'Egypte qui donne asile au Christ encore enfant (Mt 2,14); Siméon qui tient dans ses bras le désiré des nations, et qui saisi de l'esprit de Dieu, entonne ce cantique d'actions de grâces : *C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez s'en aller en paix, votre serviteur selon votre parole, puisque j'ai vu de mes yeux le Sauveur que vous nous donnez, et que vous destinez à être exposé à la vue de tous les peuples* (Luc 2,28-31); Anne la prophétesse, cette sainte femme consacrée au Seigneur, vivant dans la retraite et la continence (Luc 2,36-38); Jean-Baptiste, le plus grand des prophètes (Mt 2,11) le prince du Nouveau Testament, qui était tout à la fois la fin de l'ancienne loi, et le commencement de la nouvelle; le Jourdain au nom de tous les fleuves (Mt 3,13); la mer de Tibériade au nom de toutes les mers (Jn 6,1); les aveugles, les boiteux, les morts qui secouent la poussière des tombeaux (Mt 11,5) : voilà tout autant de témoins qui accourent pour déposer en faveur de la divinité du Christ. J'entends encore les démons qui sortent des abîmes pour s'écrier : *Qu'y a-t-il de commun entre vous et nous, ô Jésus ? nous savons qui vous êtes; vous êtes le Saint de Dieu.* (Mc 1,24) Les vents qui se déchaînent et se calment à sa voix; les cinq pains qui nourrissent cinq mille personnes (Mt 14,16-21) ; le bois de sa croix qu'on voit encore ici au milieu de nous, et qui est néanmoins divisé sur toute la terre par millions de parcelles entre les mains des fidèles; le palmier dans la vallée de Jéricho qui tend encore ses branches aux fidèles, comme jadis aux enfants pour célébrer son triomphe (Jn 12,13); Gethsémani où l'on craint de rencontrer encore le traître Judas (Mt 26,36); Golgotha, cette sainte montagne dont le sommet si célèbre par ses augustes mystères s'élève au-dessus de tous les monts (Mt 37,33); le sépulcre, ce monument sacré; cette pierre sous laquelle le Christ fut fermé et qui est encore là sous vos yeux (Ibid. 60); ce même soleil qui en ce moment nous éclaire et qui déroba sa lumière au monde à l'instant où le mystère de la rédemption s'accomplit (Luc 23,45); ces ténèbres qui couvrirent la terre (Mt 27,45) depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième; le mont des Oliviers que vous voyez, et qui fut le théâtre de sa triomphante ascension (Ac 1,11) pour se réunir à Dieu son Père; ces nuées qui arrosent nos campagnes et qui s'ouvrirent pour le dérober aux yeux de ses disciples (Ibid. 9) : voilà des témoignages écrits. J'en appelle encore aux portes célestes dont avait parlé le psalmiste en ces termes : *Portes, élevez-vous; élevez-vous, portes éternelles; et le Roi de gloire entrera.* (Ps

DIXIEME CATECHESE

23,7) J'en appelle à ses ennemis déclarés, attachés ensuite à son char; à ce Paul, d'abord ardent et cruel persécuteur de son nom, puis son Apôtre infatigable, dont la voix a retenti longtemps d'un pôle à l'autre; à ces douze apôtres qui ne se sont pas contentés de le proclamer par toute la terre, mais qui ont scellé de leur sang, au milieu des supplices, les vérités qu'ils avaient annoncées; à l'ombre de Pierre qui guérit les malades au nom du Christ (Ac 5,15); aux linges, aux ceintures de Paul, qui sont partout un remède à tous les maux; à ces Perses, à ces Goths et à tous ces Gentils qui convertis à la foi meurent en témoignage de celui qu'ils n'ont jamais vu corporellement; à ces démons qui tous les jours prennent la fuite à la voix des fidèles; à cette nuée de généreux martyrs : voilà autant de faits historiques, autant de monuments inébranlables qui attestent à vous et à la postérité la divinité du Christ.

20. A tant de voix si variées, à tant d'autres témoignages refuserez-vous encore de croire à la divinité du Christ ? S'il est donc quelqu'un parmi vous qui jusqu'ici n'ait pas cru, qu'il se soumette et croie; que la foi de celui qui a cru jusqu'ici, devienne encore plus vive. Apprenez tous à connaître celui dont vous portez le nom. Vous vous appelez chrétiens : ah ! je vous en conjure, ne flétrissez pas ce nom; ne permettez pas que notre Seigneur Jésus Christ Fils de Dieu soit blasphémé par rapport à vous. Que toutes vos œuvres rendent témoignage de votre foi en face de tous les hommes, pour qu'à leur vue ils glorifient dans notre Seigneur Jésus Christ, le Père qui est au ciel, à qui appartient la gloire dans les siècles des siècles. Amen.